

## Yves Navarre et Masques

*De roman en roman, fuyant l'être fixe, fixé dans une mémoire de gestes, je cherchais refuge là où un temps je m'étais senti réfugié. Tout le reste n'est que ce que l'on m'a fait dire. (1)*

Comment traiter le sujet « Yves Navarre et Masques » après avoir relu ces lignes ? Comment ne pas succomber au « faire dire » ? Peut-être, tout simplement, en établissant d'abord quelques faits.

Un détail pour commencer que je crois révélateur : la place d'Yves Navarre dans l'ours de la revue, c'est-à-dire, en deuxième de couverture, la composition de la rédaction. Son nom n'apparaît qu'avec le numéro 8 du printemps 1981 alors que Jean Pierre Joecker était en contact avec lui depuis la création de Masques ! Mieux encore, son nom disparaît au numéro 14, puis revient pour les numéros 18-19-20-(été-automne-hiver 1983) .Que signifie cette valse hésitation ? Je ne saurais le dire mais ces changements ne peuvent résulter que de la volonté de l'intéressé. Reste à en interpréter la signification...

Autre critère « objectif » également : les articles dans Masques. Dès le premier numéro, Yves Navarre est présent avec une critique, fort louangeuse, d'Alain Sanzio pour *Portrait de Julien devant la fenêtre*. Ensuite Masques rendra compte de tous ses ouvrages. Dans le N°7 pour *Le Jardin d'acclimatation*, article d'Alain Sanzio encore, mais beaucoup moins laudatif ce qui mécontentera fort notre auteur ! Dans le N° 12, *Biographie* est présenté dans deux articles ! Une très longue critique d'Olivier Mauraisin et un texte enthousiaste de Maité Carrère. Elle rendra compte de *Romance sans parole* dans le N°17. Dans le numéro 20 *Premières pages* est salué, de nouveau, par deux critiques ! L'une de Jean Pierre Meyer-Genton, le fondateur de la librairie Les Mots à la bouche, l'autre de la fidèle M. Carrère Et elle consacre encore

deux pages à *L'espérance des beaux voyages* dans le N°23. Aucun autre écrivain n'a bénéficié d'une telle diversité critique...

En revanche les textes écrits par Yves Navarre sont plus rares. Dès le numéro 2, Il donne des Bonnes feuilles du *Temps voulu* et suggère lui-même le chapitre 6 (notons l'erreur de maquette, ce chapitre 6 devient chapitre 12 !) et refuse la publication du chapitre 13 (lettre à JP Joecker). Il s'agit de sa part d'un soutien à une revue dont le succès n'est pas encore assuré... De façon comparable il accepte de participer au Dossier « Homosexualité et création littéraire » publié dans le N° 7 alors que cet exercice ne lui plaisait guère... Nous y reviendrons. Ce numéro 7 parut agrémenté d'un bandeau :

Texte et rencontre : Jocelyne François Prix Femina

Création littéraire : Yves Navarre Prix Goncourt

Les deux lauréats avaient participé au fameux dossier en compagnie de R Camus, C Detrez, F. D'Eaubonne, D Fernandez, N. Nobili, G Pastre et M. Tournier. Ce numéro consacrait la réussite de Masques qui organisa, le 7 décembre 80, une grande réception aux deux lauréats à la librairie Les Mots à la bouche, à l'époque rue Simard. L'affluence fut considérable, 350 personnes environ, et les photos de l'événement, publiées sur le site [revuemasques.fr](http://revuemasques.fr) attestent de l'enthousiasme collectif. Auparavant, il avait envoyé, de Montréal, un texte inédit sur le thème du paysage pour le numéro 8. Puis, plus rien, même si son nom réapparaît dans l'ours, obligatoirement avec son accord, en 1983. Que s'est-il passé ? Que signifie cette présence à l'éclipse parmi les collaborateurs ? Seul Jean Pierre Joecker aurait pu l'expliquer... Hélas ses archives, déposées à la Bibliothèque Nationale ne comportent aucun document sur cette période. Etonnant car JP Joecker avait soigneusement conservé les lettres échangées en 1979-1980... Mais il est possible, quoiqu' à mon avis peu probable, que la suite de cette correspondance ait été perdue dans les multiples déménagements de ces archives... La lettre la plus ancienne, en fait un bref billet, envoyé du quai des Célestins mais non daté,

pour un abonnement à Masques ! Ce geste, encore une fois de soutien, dut être accompli avant la sortie du numéro 1 (mai 79) qu'il aurait évidemment reçu en service de presse. Le 31 mai la lettre est plus personnelle et commence par *Mon cher Jean Pierre*. Y Navarre remercie et ajoute *bravo pour Masques*. Puis vient cette remarque : *Je te regardais l'autre jour. Et je me demande pourquoi nous ne nous sommes pas vus après*. Il termine par cette phrase sibylline : *on peut difficilement être sincère et le paraître. Une pensée pour toi*. Nouvelle lettre le 21 juin, après le suicide de Jean Louis Bory le 11 juin 79, en réponse à une invitation : *Bien sûr, je serais venu. La peine, on la porte en soi au plus profond et la vie continue. La mort de Jean Louis me fait serrer les poings. Lui qui m'a tant aidé, je n'ai pas pu lui faire entendre la même voix. Mais demain je fais un aller et retour à Strasbourg. Un devoir amical prévu de longue date...* Encore une occasion manquée ! Le 28 juillet, une longue lettre écrite depuis Joucas. Cette fois Yves et Jean Pierre se sont rencontrés : *Je t'ai vu enregistrer. Si tu relates cette rencontre ne garde, s'il te plait, que mes multiples définitions de la nuit. Et je pourrais en donner mille encore. La nuit, c'est le pré-jugé, le déguisement, le masque, le faux-festif, la nuit c'est le silence imposé par l'inévitable peur du judéo-chrétien etc. La nuit c'est le crachat*. Et il termine : *Je me sens très bien, calme, plus fort que jamais. Ah mais souviens-toi de notre rencontre. Avais-je tort ? Je t'embrasse. Yves* Cette lettre personnelle est la dernière conservée dans les archives hormis un bref message, posté de Paris le 3 octobre 1980 : *Tu auras le texte en Temps voulu*. Allusion à la réponse au questionnaire Homosexualités et création littéraire et bien sûr à son roman publié à l'été 79. Puis vint le Goncourt, le jour même où la maquette du numéro 7 était remise à l'imprimerie ! JP Joecker eut juste le temps d'ajouter un bref encart félicitant le lauréat et le remerciant de son aide : « Y. Navarre fait partie du petit nombre des écrivains amis de Masques, sans l'aide desquels notre revue ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. En le félicitant nous le remercions. Et nous souhaitons à Jocelyne François, sélectionnée pour le Médicis, le même succès. » (2). JP Joecker lui écrivit

aussi une lettre où il remarque : « Tu vois, tu avais tort de ne pas y croire quand nous en avons quelque peu discuté. » Un mois plus tard, répondant à l'invitation de Masques, le 7 décembre, Yves et Jocelyne fêtaient leur succès en compagnie d'une assistance nombreuse et enthousiaste. Pour Masques, 18 mois après sa naissance, c'était une sorte de consécration... Pour la relation entre Yves Navarre et la revue, en revanche, cette réception, pourtant réussie, du 7 décembre 1980, marque le début d'un éloignement. Le texte, publié dans le numéro 8, daté du 3 décembre, fut le dernier qu'il donna à la revue. Plus de lettres personnelles, plus de textes publiés de 81 à 83. Et cependant Yves, invité à la fête du 4<sup>ème</sup> anniversaire de Masques au Palace en 1983, envoie de nouveau un texte très travaillé qui laisse perplexe aujourd'hui encore : *Les années passent. Les masques tombent. Et si c'était également la fin des petits sourires ?* Comment ne pas y voir une allusion à cette distance qui s'est établie avec Masques ? Et plus loin : *Si les masques tombent Les petits sourires devraient s'effacer et les francs sourires réussir-, un peu, petit à petit, un petit peu plus.* Difficile de ne pas y lire un appel certes discret mais émouvant. Et le message se termine par un *Cordialement* qui en dit long. Yves Navarre n'assistera pas à la fête... Il donnera son carton d'invitation à un/e ami/e. Mais il continuera à envoyer ses ouvrages dédiés à JP Joecker jusqu'en 1986 : Une vie de chat *ça ne s'invente pas pour Jean Pierre Joecker. La vie continue Yves* Allusion probable à la petite chatte qui vivait dans l'appartement du Boulevard de Rochechouart et qu'Yves avait dû croiser...

Alors, Yves Navarre et Masques... Une rencontre manquée ? Un désir évident de la part d'Yves et un espoir déçu. Connaissance n'est pas reconnaissance. Yves s'éloignera, discrètement, attendant, peut-être, un signe qui ne vint jamais ou qu'il ne perçut pas.

Mais qu'en fut-il de Masques et Yves Navarre ? Masques, c'est-à-dire la toute petite équipe, une dizaine d'ami/es qui « firent » la revue durant ses six années d'existence. Question difficile, surtout aujourd'hui et cette tentative rétrospective n'engage que moi. A la création

de Masques, Yves Navarre ne figure pas parmi les auteurs de référence de l'équipe. Ne vient-il pas de la publicité, milieu suspect voire honni pour ces ex gauchistes ! Et en plus c'est un auteur à succès, le contraire d'un Jean Genêt ou d'un Tony Duvert... Mais qui a lu Navarre parmi eux/elles ? Bien peu assurément... La découverte se fera avec Le Jardin d'acclimatation et plus encore avec Biographie. Et alors oui, Navarre sera lu, découvert (!) et apprécié. En témoignent les critiques élogieuses publiées. Ainsi Olivier Mauraisin dans le N°12 « Biographie est un texte-miroir où, à l'instar de tout grand écrivain, Yves Navarre, en s'attachant à la plus extrême singularité (la sienne) sait parler au cœur de chacun d'entre nous. » Ce même numéro publie une longue lettre d'une lectrice : « Qui suis-je pour parler d'Yves Navarre, prix Goncourt etc. ? Simplement quelqu'un qui respire mieux après chacun de ses livres. Est-ce que ça ne suffit pas ? » C'est ainsi que Maité Carrère, l'auteur de cette lettre, devint une collaboratrice régulière de la revue... Appréciée des lecteurs//lectrices de la revue mais aussi des éditions Flammarion qui utilisèrent la conclusion de sa critique (et une phrase de Gilles Pudlowski) de Premières pages pour les encarts publicitaires de l'ouvrage : « Le souffle divin depuis trop longtemps nous fait défaut. Nous sommes devenus des personnages. Yves Navarre a tenté de nous écrire pour nous rendre à la vie. » (3)

Premières pages conduit JP Meyer-Genton à s'interroger : « Ce que nous dit l'auteur de ce livre, ne serait-ce pas ce que lui dicte sa vie ? Au détour des chapitres ne retrouverait-on le « Je » de Biographie ? » Interprétation proche chez Maité Carrère à propos de Romance sans paroles : « Yves Navarre dit « je » à travers chacun. Yves Navarre dit « nous » avec une faculté d'amour obstinée, avec ce talent particulier qui est d'économie, de retenue, avec cet art de la séquence qui donne à voir, en quelques lignes, tout le paysage d'une sensibilité. Il a inventé l'écriture qui délie les corps et les déploie dans une danse qui devrait être celle de la vie même. » (4) Y Navarre s'est souvent plaint des critiques littéraires, à juste titre d'ailleurs,

il aura trouvé à Masques des chroniqueurs attentifs, soucieux principalement d'inciter leurs lecteurs à découvrir l'œuvre présentée...

Ajoutons enfin que son engagement politique, il appela d'abord à voter « Triangle rose » à la Présidentielles 1981 avant de soutenir F. Mitterrand, rejoignait celui de la revue. Et pourtant, hormis pour Maité Carrère, les relations restèrent distantes. Yves Navarre était, on le sait, un être pudique, complexe et réservé. Les animateurs de Masques furent peut-être déroutés par cette complexité et ne prirent probablement jamais le temps de découvrir le vrai visage qui se cachait derrière la figure de l'écrivain célèbre. Et nul ne proposa une Rencontre, la rubrique emblématique qui ouvrait chaque numéro, et à fortiori un Dossier... A posteriori, quelle bévue ! Quelles occasions manquées !

Car, à la réflexion, 30 ans après il est vrai, à l'occasion de cet article, il apparaît que ce qui dérouta l'équipe de Masques en 79-80 fut précisément ce qui allait conduire quelques années plus tard, en 1985, au sabordage de la revue. Jamais Yves Navarre ne s'est présenté comme écrivain homosexuel .Il le précise clairement dans son entretien pour L'Humanité-Dimanche en septembre 79, retranscrit dans Biographie (5) : *On m'a étiqueté écrivain homosexuel alors que je suis écrivain « et » homosexuel. C'est différent .Il n'y a pas de littérature homosexuelle mais une littérature de l'homosexualité.* Dans sa réponse au questionnaire de Masques, il précise : *Vos questions m'embarrassent. : tout est fondu, en moi, quand j'écris.../. Je n'ai rien décidé. Rien ne m'a décidé ... / ... Le reste, tout le reste, tout ce que l'on veut me « faire dire » et me « faire jouer » ce n'est pas moi, tout entier, confondu, dans un rapport à une écriture. Mienne.* Yves Navarre refusa toujours d'être un porte parole mais son exigence fut brouillée (masquée ?) par ses apparitions publiques, à Apostrophes ou aux Dossiers de l'écran où il fut assigné à ce rôle, à son corps défendant. Yves préféra s'éloigner des médias, peut-être pour ne pas subir le sort de son ami Jean Louis Bory. Il y avait dans cette exigence matière à réfléchir, et bien au delà de la seule création littéraire. Masques ne saisit pas l'occasion et,

quand l'équipe en vint à refuser l'enfermement dans l'homosexualité (même au pluriel) le lien avec Yves Navarre était rompu. Dans le dernier numéro intitulé « Années 80 : Mythe ou libération » ce fut Guy Hocquenghem qui expliqua « *Pourquoi je ne veux pas être un écrivain homosexuel* » tandis que JP Joecker, en conclusion de son article sur Masques écrivait : « Masques, c'est avant tout un état d'esprit... Un regard gai sur le monde, bouleversant les normes et les codes avec une volonté d'ouverture et la découverte ou le dessin d'une nouvelle carte du cœur et du corps. » définissant ainsi les contours du nouveau Masques, mensuel qui allait naître en décembre 85. Sans la mention « Revue des homosexualités » (6)

En acceptant de rédiger cet article, je n'imaginai pas la difficulté de la tâche... J'avais dans l'esprit les liens faciles à décrire d'un certain nombre d'écrivains qui accompagnèrent les six années de la revue. Jocelyne François, fidèle amie, du début à la fin, acceptant même une rubrique régulière à partir du numéro 11. Le regretté Tony Duvert, écrivant plusieurs articles pour la revue et qui échangea une abondante correspondance avec JP Joecker. Dominique Fernandez qui nous donna textes et entretiens et fréquenta notre appartement du Boulevard de Rochechouart. Tout comme Conrad Detrez écrivant pour Masques et pour Persona, la maison d'édition créée en 1981. Avec d'autres se produisirent des rencontres chaleureuses mais ponctuelles : je pense à cette journée au presbytère de Choisel avec Michel Tournier, à cet après-midi à l'hôtel du Pont Royal avec Marguerite Yourcenar qui nous invita à Mount Desert. Au long entretien avec Roger Peyrefitte dans son appartement du Boulevard Maunoury, qu'il nous fit visiter, et à sa venue à la Fête de Masques au Palace : il en fut enchanté et nous aussi ! Les liens éditoriaux avec Renaud Camus ou Copi se doublèrent d'une vraie relation personnelle. Copi se fit même un plaisir d'écrire une nouvelle, Virginia Woolf a encore frappé, où il mettait en scène son éditeur favori... Rien de tel donc avec Yves Navarre.

Une relation plus complexe, moins linéaire et moins publique assurément. A l'image de l'homme qu'il fut...

Alors, pour terminer, redonnons-lui la parole : *Au milieu du brouhaha, il chercha à entendre sa voix. Il cherchait à l'entendre depuis des années. Il ne voulait plus des malentendus et des malécoutés. Il ne voulait plus malaimer et être malaimé. Il réapprit sa voix. Il prit le temps du parcours à faire et du parcours parcouru, en même temps. Il chercha, dans sa voix, la voix des autres.* (Biographie Page 119-extrait daté du 24 septembre 1980)

Alain Lecoultre (Alain Sanzio)

1 : Biographie page 605 Flammarion

2 : Masques N° 7 (hiver 80/81) page 128

3 : Masques N°20 page 153

4 : Masques n° 17 page 142

5 : Biographie page 225

6 : Masques N° 25/26 page 133